

Basile Pachkoff

Renaissance de la
Corda Fratres

Appel aux étudiants, enseignants et administrations des écoles



La Mi-Carême, fête des étudiants parisiens, le jeudi 11 mars 1920

Paris juillet 2013

Renaissance de la *Corda Fratres*

Appel aux étudiants, enseignants et administrations des écoles

1 – Ce qu'était la *Corda Fratres*

La *Corda Fratres* – qui a prospéré de 1898 à 1914 sur les cinq continents, comptant des dizaines de milliers d'adhérents dont dix mille aux États-Unis, – était une organisation festive des étudiants du monde, basée sur la fraternité, l'échange amical, la rencontre et l'hébergement réciproque. Ni politique, ni syndicale, ni commerciale, ni religieuse, ni étatique, ni humanitaire, elle manque à présent aux étudiants du monde. Et enrichirait leur vie d'une manière fondamentale et fantastique. Sa renaissance, si elle intervient, sera un événement majeur de l'histoire culturelle de l'Humanité.

2 – Pourquoi la *Corda Fratres* a disparu

La disparition de la *Corda Fratres* n'a pas été l'expression d'une fatalité. Ou d'une maturation du milieu étudiant impliquant le remplacement de cette structure par d'autres structures, politiques, syndicales, humanitaires, officielles ou religieuses. Elle a disparu suite à de profonds vices internes de construction, conjugués à certains événements politiques en Italie.

L'arrivée au pouvoir du fascisme en Italie en 1922 va contribuer de manière très importante à la disparition de la *Corda Fratres*. Hostile à la *Corda Fratres*, il détruit son importante section italienne, y compris par la violence physique directe. Les sièges de Naples et Rome de la *Corda Fratres* sont saccagés et détruits en 1925 par les commandos de choc fascistes : les *squadristi*. L'implication importante de francs-maçons italiens dans la *Corda Fratres* contribue aussi le moment-venu à sa destruction. Quand le pouvoir fasciste se met à persécuter les maçons, il peut s'agir aussi de membres actifs de la *Corda Fratres*.

De nos jours, à tort, on voit quelquefois en Italie la *Corda Fratres* qualifiée d'« organisation de jeunesse de la franc-maçonnerie ». Ce qui n'est absolument pas vrai. Les buts de la *Corda Fratres* ne s'opposaient pas à ceux de la franc-maçonnerie. Pas plus que les buts, par exemple, du *Rotary Club*, où se retrouvent des francs-maçons. Ce qui n'est pas une raison pour autant de qualifier le *Rotary Club* d'« organisation franc-maçonne ».

La *Corda Fratres* a été affaiblie par au moins trois importants vices internes de construction :

Les étudiants se reconnaissent par branches, par exemple : *étudiant en médecine*, par villes, par exemple : *étudiant de Montpellier*, par école, par exemple : *étudiant de la faculté de médecine de Montpellier*. C'est seulement ensuite qu'ils se reconnaissent, accessoirement et en plus, comme représentants d'un pays, un continent. Ces subdivisions nationales et continentales étant, remarquons-le, éminemment politiques.

Son fondateur, Efisio Giglio-Tos, avait souhaité à juste titre que la *Corda Fratres* se situe en dehors des luttes et rivalités politiques. Mais, contradictoirement, il avait voulu structurer le mouvement en sections nationales. Résultat : chassée par la porte, la politique revenait par la fenêtre. Dès 1905, le

président de l'*Association générale des étudiants de Paris AGEP*, Léon Delamarche, avait préconisé à juste titre de rassembler les étudiants par villes et non par pays. L'idée ne fut pas suivie.

Le deuxième vice interne important était la volonté de construire une organisation pyramidale centralisée avec des cotisations levées au plan mondial. Faire cotiser un étudiant de Bombay à une association festive et fraternelle basée à Turin n'a aucun sens.

Le troisième vice interne de construction était la place particulière accordée aux « seniors ». Efsio Giglio-Tos n'a sans doute pas voulu voir lui échapper son « bébé ». Or, au moment de la création de la *Corda Fratres*, il avait fini ses études. Pour se conserver une place importante dans l'organisation, il imagina une structure de direction compliquée avec un *Conseil Fédéral Senior, Senatus Seniorum*, doublant le *Conseil Fédéral* étudiant. Non seulement c'était compliqué, mais cette sorte de déplaisante tutelle des anciens fut une des causes du départ de la section française en 1907.

3 – La renaissance de la *Corda Fratres*

La renaissance de la *Corda Fratres* est un projet historique, réaliste et sans équivalents. Je vous invite à en faire votre projet. Et le propager autour de vous et dans le monde entier.

Il appartient à l'histoire de l'Italie, où la *Corda Fratres* – en latin : les *Cœurs Frères*, – fut fondée par un Italien en 1898, proclamée à Rome et regroupa un tiers des étudiants italiens. Il appartient à la France, où la *Corda Fratres* trouva un grand écho et dont le français fut choisi comme langue officielle. Il appartient aussi aux États-Unis. Car 10 000 de ses 60 000 membres étudiaient aux États-Unis. Et son avant-dernier congrès se tint à l'université *Cornell* à Ithaca en 1913.

Ce projet de renaissance dont j'ai pris l'initiative en 2006 appartient au monde entier et à la fraternité universelle pour laquelle la *Corda Fratres* fut créée. Et pour laquelle nous la ferons renaître, sans délais extrêmes et peines excessives, pour notre plaisir et celui de notre entourage.

Quand je parle de faire renaître la *Corda Fratres*, j'entends parfois dire que ça existe déjà. C'est faux. On a voulu aussi jadis – y compris son fondateur dans les années 1930, – réduire la *Corda Fratres* à une « préfiguration » de la *Société des Nations*, la *SDN* ancêtre de l'*Organisation des Nations Unies*, l'*ONU*. Ce n'est pas vrai non plus. Certains voudraient en faire une préfiguration de l'Europe unie politique... Ce n'est pas le cas non plus. L'Europe unie se résume géographiquement à l'Europe et est un projet politique. La *Corda Fratres* elle, est apolitique et universelle.

Mais, alors, à quoi ressemble la *Corda Fratres* ? La *Corda Fratres* est unique. La *Corda Fratres* ressemble à... la *Corda Fratres*. Il n'y aura pas de « centre » de direction. Les frais seront des plus réduits. Elle peut avoir des relations possible avec des structures telles que les *Bureaux des élèves BDE*, *Bureaux des arts BDA*, la *Faluche*, les *Tunas*, les administrations... Certaines de ces dernières pourront être sensible à la renaissance de la *Corda Fratres*. On peut voir sur Internet une cérémonie comique de remise des diplômes 2012 à l'*École des Hautes Études Commerciales HEC*. Son directeur y participe. Il pourra être sensible à la renaissance d'un mouvement festif universel étudiant : la *Corda Fratres*. Les administrations, directions d'écoles et universités pourront aider la *Corda Fratres*. Mais ce mouvement est, restera et devra toujours rester l'affaire des étudiants.

Avec les petites rivières des *sociétés chantantes*, des *goguettes*, nous reconstruiront le grand fleuve fraternel de la *Corda Fratres*.

Faire renaître la *Corda Fratres*, c'est faire de la politique au sens où l'entendait Aristote : « organiser

et maintenir l'état d'amitié entre les citoyens ».

La fraternité est une chose essentielle. Mère Térésa a dit un jour que la détresse morale dans les pays riches est devenue un problème aussi grave que la détresse matérielle dans les pays pauvres. J'ajoute que faire renaître la *Corda Fratres* c'est agir efficacement contre la détresse morale.

C'est aussi suivre l'oracle de la *Dive Bouteille* de François Rabelais : « *trinch* », trinque, sois heureux, profite de la vie et aime-la.

4 – Lancer le projet

La réussite de la renaissance de la *Corda Fratres* sera un événement joyeux, chaleureux, agréable, amical et festif.

Elle passera par son premier pas comme en 1898 : l'adhésion *morale* à ce projet.

Il s'est passé du temps depuis 1898. Efisio Giglio-Tos le disait lui-même, il faudra du temps pour réussir à faire la *Corda Fratres*.

Pour commencer sa renaissance, il suffira que demain, par exemple, les étudiants d'une grande école française, une université américaine et une grande école autre part s'impliquent.

Il faut compter d'abord sur les étudiants hors de France pour transformer ainsi le monde. Car, en France, un tel projet aura du mal à démarrer en premier. Suite à un problème typiquement franco-français : en France on n'écoute pas ce que disent les gens. On regarde d'abord qui est-ce qui parle. Il est extrêmement significatif qu'en 2006 les réactions positives à l'appel que j'ai lancé pour la renaissance de la *Corda Fratres* vinrent des États-Unis, d'Espagne, Portugal, Colombie et Chili, et pas de France. Attendre que quelque chose de positif et concret viennent des officiels français reviendrait très probablement à perdre son temps et se décourager. Les jeunes et les anciens ne sont pas non plus très vaillants. Il n'existe pas pour eux de personnes *labellisées* dans le domaine de la fête populaire. Même si le projet que je porte est formidable. En France, je risque le plus souvent d'apparaître pas spécialement crédible. Aussi parce qu'en France, la fête « ça n'est pas sérieux ». Fort heureusement, je sais qu'ailleurs – par exemple au Québec ou aux États-Unis, – mon appel a bien plus de chances d'être entendu, analysé. Et suivi si on le trouve valable et intéressant.

Il appartient donc sans doute d'abord aux étudiants, enseignants et administrations scolaires dynamiques hors de France, de s'emparer du projet de renaissance de la *Corda Fratres*, projet festif, fraternel et universel. Et le faire vivre. Les Français y viendront certainement aussi, mais plus tard.

Je reste à la disposition et à l'écoute de tous ceux qui s'impliqueront demain dans ce projet passionnant, agréable et valorisant.

5 – Rôle des ex étudiants et administrations des écoles

Pour faire renaître et prospérer la *Corda Fratres*, l'aide et le soutien des anciens étudiants et administrations des écoles seront les bienvenus.

6 – Comment faire renaître la *Corda Fratres*

Faire renaître la *Corda Fratres* implique de s'inspirer de sa vie passée, en tirant le bilan des erreurs

de jadis. Il faut empêcher l'intrusion de la politique via l'organisation en « sections nationales », rejeter la centralisation et éviter la tutelle des anciens. Nous aurons l'avantage aussi de ne pas subir le problème politique qui fit tant de mal à la *Corda Fratres* : la violence de la persécution fasciste.

Pour organiser les étudiants, il faut respecter la conscience étudiante. Comme on l'a vu plus haut, les étudiants se reconnaissent sur la base de branches, villes, écoles.

De même, dans la *Corda Fratres*, demain, on pourra se reconnaître partie prenante d'une branche d'études, une ville, une école... *et rien d'autre*. Réintroduire structures nationales ou supranationale, internationale, amènerait à renouer avec l'échec et détruire l'espérance.

Quand la *Corda Fratres* fut créée en 1898, Efsio Giglio-Tos estimait le nombre total des étudiants de la planète à un demi-million. De plus, ce milieu était socialement très homogène car formé en quasi-totalité d'enfants de familles cultivées et aisées ou riches. Pour l'organisation de la *Corda Fratres* à renaître, il importe de tenir compte des changements intervenus depuis 1898 dans le milieu étudiant. Celui-ci rassemble à présent des dizaines de millions de membres et est socialement bien plus diversifié.

Je propose, comme forme d'organisation de la *Corda Fratres* future, celle qui fonctionne à merveille comme base du gigantesque Carnaval de Dunkerque. J'ai mis 18 ans pour identifier et analyser ce fonctionnement. Il était jadis la base de l'immense Carnaval de Paris et fit là aussi ses preuves : ***le groupe absolument indépendant de moins de 20 membres***. Son but est de se réunir ponctuellement pour passer de bons moments ensemble et chanter. Jadis, on appelait cela à Paris des *goguettes*, *sociétés chantantes* ou *sociétés lyriques*. Petit, on est solide, uni et fort. On le reste. On ne dévie pas de son chemin. On n'a pas besoin spécialement pour fonctionner d'argent, logistique, local. On évite le parasitage, les ambitions démesurées, les combats de chefs. Tout ce qui empoisonne et rend bien trop souvent invivable les associations classiques, qui acceptent plus de 19 adhérents.

Une *goguette* n'est ni une guinguette ni une chorale. Une guinguette est un lieu public payant pour boire, manger et danser. Une chorale un ensemble organisé de chants avec un programme et un chef. Tandis qu'une *goguette* a pour but principal s'amuser. Le chant y est un moyen et non le but.

L'adhésion à la *goguette* est morale, la bureaucratie inexistante. Les *goguettes* prospéraient au XIXème siècle dans toute la France. Et prospèrent toujours à Dunkerque et aux alentours.

Les *goguettes*, pour leur expression publique, à partir du début des années 1880 se costumèrent et se dotèrent en masses de *bigophones*. Cet instrument de musique carnavalesque très bruyant et comique inventé par le Français et Parisien Romain Bigot en 1881 connut une diffusion mondiale. Dotées de *bigophones* ou de leur imitation, rythmés par une grosse caisse et des cymbales, des milliers de *goguettes* organisées en *sociétés bigophoniques* existèrent de par le monde. Au nombre de celles-ci, des centaines aux États-Unis défilant à pied ou montées sur bicyclettes.

Il n'y a pas besoin de connaissances musicales particulières pour jouer du *bigophone*. Qui peut avoir une forme très fantaisiste et des couleurs les plus variées. Il suffit de chanter dedans. Cet instrument est formé d'un *kazoo* équipé d'un porte-voix. Mais il fait *beaucoup* plus de bruit qu'un *kazoo* !

Dans les années 1920, on voyait, par exemple à Montmartre, des bals dansant au son d'ensembles de *bigophones*. Depuis 70 ans environ le *bigophone* a été oublié pratiquement partout dans le monde.

Je propose que les *goguettes* formant demain la *Corda Fratres* reparue se costument et se dotent de

cet amusant instrument, qui favorisera leur expression publique.

Celle-ci pourra se faire en particulier dans le cadre de la rue, de défilés, bals et fêtes publiques.

7 – Une réussite à venir sans précédents

La renaissance à venir de la *Corda Fratres* sera un événement prodigieux et sans précédents dans l'histoire. Elle est promise à des résultats uniques et précieux humains, en arts, sciences, économie, avec des contacts directs entre étudiants en arts, médecine, etc., de villes différentes du monde.

La *Corda Fratres*, malgré ses défauts, a très bien fonctionné et gagné le monde entier avec les moyens de communications des années 1898-1924. Qu'on imagine comparativement les possibilités actuelles pour la propager à nouveau. Et en évitant de répéter les erreurs du passé.

Cette renaissance n'est pas opposée aux initiatives positives des administrations. Mais il s'agit d'autre chose qui relève de la responsabilité des étudiants prenant en main leurs affaires. Ce qui est différent de ce que peuvent réaliser les administrations. Elles disposent de moyens matériels qui peuvent être importants. Mais sont également soumises à quantité de contraintes. Je me souviens, par exemple, que dans les années 1990, l'École des Beaux-Arts de Paris, dont je suis diplômé, avait des relations établies avec l'École des Beaux Arts de Florence, celle de Rome et pas celle de Turin. J'avais des contacts avec les Beaux-Arts de Turin. A l'administration des Beaux-Arts de Paris on m'a dit que rien ne pouvait se faire avec Turin. Autre inconvénient des relations officielles et administratives : elles sont étroitement tributaires des crédits. Pour peu que des crédits soient supprimés, une activité prospère et bienvenue disparaîtra. Depuis 2012, les célèbres bourses *Erasmus* sont menacées de simple suppression pour causes d'économies budgétaires.

Les étudiants en médecine sont unis dans le combat contre les mêmes maladies de par le monde. On retrouve aussi le même goût pour la fête et le même humour chez les carabins du monde entier. Or, les contacts ne suivent pas. Ainsi, par exemple, une cousine à moi, médecin, enseignante en médecine, parlant italien et passionnée par la culture italienne, m'a dit un jour qu'elle n'avait jamais eu de contacts avec les carabins d'Italie, ni comme étudiante, ni comme enseignante.

On a entendu des controverses ces dernières années sur l'accueil ou non de la Turquie dans l'Europe unie politique. On ne verra rien de tel dans la *Corda Fratres*. On en fait partie en qualité d'étudiants d'Ankara ou Istanbul, au côté d'étudiants de Rome, Berlin ou Los Angeles. La question des nationalités reste en dehors de la *Corda Fratres*. Car c'est une question politique qui n'a pas sa place dans un mouvement apolitique.

S'impliquer dedans ne devra pas être une corvée. Bien des associations à but non lucratif prétendent à une forme de bénévolat qui ressemble à l'esclavage. Rien de tel ne devra être le cas dans la *Corda Fratres*. Où sera respecté *le principe du gâteau*. S'il est réussi, crue la pâte est bonne à manger. Cuite elle est meilleure. La préparation d'événements festifs avec la *Corda Fratres* doit obligatoirement se maintenir dans le cadre du plaisir partagé, sans nuire à la réussite des études.

La *Corda Fratres*, sa reconstruction, pourra aussi être un plus dans le cadre de la fin des études. Sur son *curriculum vitae*, demain, on pourra par exemple écrire : « j'ai établi des relations entre les étudiants de l'école X où j'étais élève et de l'université Y dans le cadre de la *Corda Fratres*. » Ce sera un plus pour la recherche d'un emploi.

Des groupes étudiants comme les *Tunas* voyagent dans le monde. La *Corda Fratres* reparue

assurera leur chaleureux accueil demain dans les villes universitaires par exemple françaises ou belges où ils passeront. Et les invitations de la *Goliardia* italienne lancées vers l'étranger trouveront enfin à chaque fois un écho. Et des échanges pourront s'organiser à partir de celles-ci.

Pourra être envisagé le *tour du monde étudiantin* en étant hébergé chez des étudiants, à l'image du *tour de France des compagnons* qui se faisait jadis dans de semblables conditions. L'idée avait déjà été avancée il y a longtemps par Efisio Giglio-Tos.

Des multitudes d'échanges pourront s'établir. Ainsi existe aux Beaux-Arts de Naples un merveilleux atelier de gravure. Demain, ses étudiants, grâce aux groupes de la *Corda Fratres* qu'ils auront créé, pourront établir des contacts directs et enrichissants humainement et artistiquement avec, par exemple, les étudiants en gravure des Beaux-Arts de Paris. Et faire la fête ensemble à l'occasion.

Il existait aux Beaux-Arts de Paris un prodigieux atelier de sculpture sur pierres fines. Aujourd'hui il n'existe plus. Il se peut que dans d'autres écoles des Beaux-Arts de par le monde de tels ateliers existent encore. Les contacts entre étudiants en arts, grâce à la *Corda Fratres* reparue, pourront permettre à des étudiants parisiens de s'y rendre. Combien d'autres liens pourront ainsi voir le jour ? Quand on sait que la division entre écoles est telle que les ateliers de fresque de l'École des Beaux-Arts de Paris et de l'École des arts appliqués Olivier de Serres, située aussi à Paris, n'entretiennent aucune relations. Ou que les écoles des Beaux-Arts d'Italie ont des cours de scénographie et ne connaissent pas de contacts avec des écoles françaises de techniques théâtrales.

Les échanges et rencontres agrémentés par les chansons, danses et fanfares *bigophoniques* pourront aussi assurer la renaissance de la joyeuse musique festive de danses de Paris au XIXème siècle. Jadis célèbres à l'égal des valse de Vienne, ces magnifiques musiques dorment depuis 150 ans sous forme de centaines de partitions. C'est au département de la musique de la *Bibliothèque nationale de France*. Ici, le plus important compositeur se nomme Philippe Musard. C'est pourquoi j'ai proposé en 2008 qu'on appelle cette musique très injustement oubliée la musique *musardienne*.

La renaissance de la musique *musardienne* sera un immense événement festif et musical pour le monde entier. Et pourquoi cette renaissance ne serait-elle pas demain l'œuvre de la jeunesse étudiante organisée dans la *Corda Fratres* ?

8 – Conclusion

Une enquête récente révélait qu'aujourd'hui 30 % des étudiants de France déclarent souffrir de la solitude. Nous vivons dans un monde inhumain. Où, comme par exemple à Paris, dans le métro, on n'ose généralement même pas se sourire entre inconnus, de crainte de s'attirer des ennuis.

Le problème du manque de chaleur humaine, d'amitié, de fraternité, ne se règle ni à la Bourse, ni au Parlement, ni par des meetings pour une quelconque cause si généreuse et juste soit-elle.

Il appartient à nous de le régler, avec des moyens appropriés. La *Corda Fratres*, sa renaissance, en est un, majeur.

La renaissance de la *Corda Fratres* ne résoudra pas tous les problèmes.

Pas plus que la Beauté, la Poésie, la Musique ou les fleurs ne résolvent les problèmes de la faim, du manque d'eau potable ou de la pollution dans le monde.

Mais la Beauté, la Poésie, la Musique, les fleurs, comme la renaissance de la *Corda Fratres*, peuvent nous aider à vivre, donner du sens à notre vie et nous apporter du bonheur.

Et cela en vaut vraiment la peine, est à notre portée et mérite que nous y consacrons notre attention.

Basile Pachkoff, Paris le 16 Juillet 2013

Annexes

1 – Qui suis-je ?

Il est normal, devant ma proposition – faire renaître la *Corda Fratres*, – qu'on se pose la question : qui suis-je ? C'est pourquoi je vais commencer ici par me présenter brièvement.

Je suis artiste peintre, philosophe et poète, ancien de l'École des Beaux-Arts de Paris. Et mène depuis vingt ans des recherches en France et en Italie sur la fête populaire, étudiante, et sur le Carnaval de Paris en particulier.

Ces recherches ont un but appliqué : la renaissance des grandes traditions oubliées du Carnaval de Paris. J'ai pu ainsi en faire successivement renaître les deux cortèges traditionnels : la *Promenade du Bœuf Gras* en 1998 et le cortège des *Reines des Blanchisseuses de la Mi-Carême* en 2009. Ce dernier était devenu à partir de 1893 et durant plus de 50 ans la grande Fête des étudiants de Paris.

Depuis leur renaissance, ces deux défilés ont lieu chaque année avec succès. Ce sont des fêtes authentiques, apolitiques, réussies avec peu de moyens et surtout du cœur. Elles sont libres, bénévoles, gratuites, musicales, costumées, joyeuses, originales, pittoresques et bon enfant.

Pour mieux faire connaître le fruit de mes recherches, j'ai eu quelquefois l'occasion de faire des conférences. Mais surtout, pour la propagation des informations retrouvées et rassemblées j'ai diffusé de nombreux tracts, brochures, courriels. Et créé une quantité d'articles dans *Wikipédia*. Je suis devenu le spécialiste de l'histoire du Carnaval de Paris.

J'ai pu retrouver beaucoup de choses très importantes et intéressantes sur les fêtes carnavalesques parisiennes, leurs formes d'organisation, ainsi que des magnifiques musiques festives oubliées.

Je cherche à présent des contacts dans le milieu des écoles et universités du monde pour développer un très grand projet festif, humain, amical et culturel. Un grand événement culturel : la renaissance demain de la *Corda Fratres*.

2 – Comment j'ai découvert la *Corda Fratres*

La *Corda Fratres* est un sujet bien oublié. À présent il est connu essentiellement par deux historiens italiens et turinois : Aldo Alessandro Mola et Marco Albera. J'ai eu la chance de parler avec chacun d'eux. Et lire les deux seuls ouvrages qui parlent de cette histoire et sont en italien.

Ces rencontres directes ou par téléphone se sont passées grâce aux démarches que j'ai entrepris à partir de 1994 pour faire renaître les forts liens qui existèrent jadis entre Turin et le Carnaval de Paris.

En 1998, j'ai rendu visite au Centre d'études du *Théâtre Stabile* de Turin et fait la connaissance de

Pietro Crivellaro, son directeur. Il m'a introduit vers 2003 auprès de Marco Albera, collectionneur et historien de la fête et la vie étudiante. Marco Albera m'a appris l'existence passée de la *Corda Fratres* et informé sur les sociétés festives étudiantes des *Tunas* et de la *Goliardia*. Par lui, en 2003, je suis entré en contact avec la *Goliardia* de Turin en vue de sa participation au Carnaval de Paris 2004. Celle-ci n'a pu avoir lieu. Elle est venue à la fête l'année suivante, en 2005. A son côté étaient des dizaines d'étudiants venus de toute l'Italie à l'appel du *Comité national des étudiants des Beaux-Arts d'Italie*, dont le siège se trouve à Bologne. Les étudiants commémoraient le centenaire de la participation de 300 Italiens au Carnaval de Paris pour la Mi-Carême 1905. A cette occasion, à l'initiative de Patrizio Gagliardi, président des étudiants des Beaux-Arts d'Italie, les organisations étudiantes ou autres, italiennes ou françaises suivantes ont signé sur l'Hôtel de ville de Paris un *Traité carnavalesque italo-français : Comitato Nazionale degli Studenti delle Accademie di Belle Arti d'Italia – Comité National des Étudiants des Académies des Beaux-Arts d'Italie, C.O.C.C.U.C. Comité d'Organisation du Carnaval de la Communauté Urbaine de Cherbourg-Octeville, Supremus Ordo Taurini Cornus atque Pedemontanus – S.O.T.C.A.P., Ordre Suprême du Taureau Cornu Piémontais (Organisation de la Goliardia de Turin), Grande Masse des Beaux-Arts (France), Compagnie Carnavalesque Parisienne « Les Fumantes de Pantruche », Comitato Studentesco dell'Accademia di Belle Arti di Napoli – Comité Étudiant de l'Académie des Beaux-Arts de Naples, Comittato Studentesco dell'Accademia di Belle Arti di Roma – Comité Étudiant de l'Académie des Beaux-Arts de Rome.*

L'organisation de la venue des Italiens cette année-là fut très difficile et instructive. Une délégation hongroise avait aussi failli participer au Carnaval de Paris 2005. Les Italiens se logèrent à Paris en auberges de jeunesse, et chez quelques particuliers, dont un couple, disparu depuis. Il s'agissait de Bob et Maggie Hammond, un professeur américain retraité installé à Paris avec son épouse. Ils hébergèrent en catastrophe dans leur appartement une vingtaine d'étudiants des Beaux-Arts de Naples. Les tentatives pour trouver des hébergements pour les étudiants italiens et la délégation hongroise entreprises auprès de la ville de Paris donnèrent des résultats très décevants. Au dernier moment, la ville de Paris, après avoir beaucoup promis, proposa des hébergements payants plus chers que les auberges de jeunesse.

En 2006, j'ai lancé un appel à la renaissance de la *Corda Fratres* dans le cadre de la préparation du défilé du Carnaval de Paris – *Promenade du Bœuf Gras 2007*. Cette proposition a été tout de suite accueillie en divers endroits avec une très grande sympathie. J'ai eu à cette occasion des échanges de courriels avec l'administration de l'université du Colorado, à Boulder. Des *Tunas* ont manifesté leur souhait de venir défilé à la fête à Paris. C'était les *Tunas* espagnoles de médecine de Cordoue et Cadix, une *Tuna* de Madrid, une *Tuna* portugaise d'étudiants en études paramédicales de Porto, une *Tuna* chilienne de Valparaíso et la *Tuna* colombienne de la *Fundación Juan Nepomuceno Corpas* de Bogota. Ces participations n'ont finalement pu avoir lieu pour des raisons matérielles.

Pour pouvoir améliorer l'avenir, il est indispensable de connaître, faire connaître et populariser l'expérience passée. Et ce qui existe aujourd'hui comme festivité étudiante organisée dans le monde. Parmi les 194 articles que j'ai créé dans la version française de *Wikipédia* en tant que « Basilou », on trouve : en 2008, un article sur la *Corda Fratres* et un autre sur la tradition festive étudiante française des *Fanfares des Beaux-Arts*. Auxquels se sont ajoutés, en 2011, les articles *Goliardia*, *Tuna*, *Bigophone*, et, en janvier 2012, la partie historique de l'article consacré à la *Faluche*.

3 – La fête des étudiants parisiens, le Carnaval de Paris

Au cours de mes vingt années de recherches sur la fête populaire et le Carnaval de Paris, j'ai

retrouvé la grande Fête des étudiants de Paris. C'était le cortège des *Reines des Blanchisseuses de la Mi-Carême*. Pour assurer sa renaissance après soixante années de disparition et oubli fut créée en 2008 l'association *Cœurs Sœurs*. Ce nom fait référence aux *Cœurs Frères* : la *Corda Fratres*.

Le cortège des Reines des Blanchisseuses de la Mi-Carême renaît depuis 2009 sous le nom de *Carnaval des Femmes*. J'invite les étudiants de Paris et de partout à y participer. Sa prochaine édition est programmée le dimanche 30 mars 2014. La date correspond au dimanche qui suit le jour mobile du jeudi de la Mi-Carême. Que cette fête devienne la fête des étudiants du monde !

J'avais, avant la renaissance de la Fête des étudiants parisiens, fait renaître en 1998 l'autre cortège traditionnel du Carnaval de Paris : la *Promenade du Bœuf Gras*. Sa dix-septième édition se déroulera le dimanche 2 mars 2014, avant-veille du mardi gras. Vous y êtes également tous les bienvenus. *B. P.*



Le Conseil Fédéral de la *Corda Fratres* réuni à Paris
 à l'occasion de son second congrès en 1900.
 Assis au premier rang, cinquième à partir de la gauche :
 le président-fondateur, le Turinois Efsio Giglio-Tos (1870-1941).

www.carnaval-des-femmes.org – www.carnaval-paris.org

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Utilisateur:Basilou>

feteducarnaval@gmail.com

33 (0)6 26 67 76 39